

I. MÉTHODOLOGIE



1. Conseils généraux

SUR LE FOND

On peut estimer que la culture à mobiliser pour l'épreuve de culture générale est la « **culture occidentale** » de l'après XVIII^e siècle, mais sans négliger les références à l'Antiquité, voire à l'héritage biblique.

Le mouvement général des idées et l'histoire raisonnée sont à la base de cette épreuve qui est, par excellence, l'épreuve **pluridisciplinaire**. Elle demande de mobiliser les données essentielles de la philosophie politique, de la littérature, des beaux-arts, du droit, de la sociologie, de l'économie, etc. En s'appuyant sur ces disciplines, l'objectif est de parvenir à mettre en perspective les débats contemporains auxquels doivent être rendues leurs justes proportions, de dégager les ressorts profonds de la question soulevée par l'intitulé du sujet en dépassant les querelles du moment. Pour ce faire, il importe de se mettre, non pas en position de photographe, mais de **cinéaste dans l'action**. Pour autant, il n'est pas demandé au candidat d'apporter une réponse à une question qui, souvent, se pose depuis les siècles des siècles. Il lui est demandé d'analyser le problème le plus clairement possible par un **raisonnement robuste et logique, sans faire preuve d'originalité** – il est beaucoup plus « payant » d'être politiquement correct qu'iconoclaste, quitte à rappeler des choses évidentes.

La copie doit être une **démonstration convaincante s'appuyant sur une argumentation actualisée**. Autrement dit, la copie ne doit pas pouvoir avoir été rédigée il y a dix ans... Il ne faut surtout pas se contenter d'« affirmer ». Il faut être capable de **saisir le sujet dans toute son ampleur, tout en montrant que vous en percevez les limites**. Pour pouvoir démontrer et présenter un **raisonnement clair**, rien ne sert de juxtaposer des analyses ; il convient plutôt de les articuler en formulant, si nécessaire, un jugement en réponse au sujet. Le correcteur doit voir immédiatement que le candidat a saisi la profondeur du sujet posé et sait raisonner. La copie doit faire **transparaître vos choix** à travers une **réflexion personnelle**. En d'autres termes, le candidat doit être capable de s'engager et d'« **apparaître** » **dans la copie**. Il ne s'agit pas de rester spectateur du problème, mais de faire des choix explicites et argumentés en disant, par exemple, que le sujet pose « tel ou tel problème » et qu'« il existe telle ou telle solution » mais que, « pour telle ou telle raison », on préfère « choisir telle ou telle piste », « conclure de telle ou telle manière »...

Un autre pré-requis est de **répondre au sujet tel qu'il est posé**, non à un sujet proche que vous maîtriserez mieux. Il faut donc accepter de **se soumettre au sujet**, sans aménager la question. Par ailleurs, le sujet doit être **entièrement traité** : tous les aspects

du sujet doivent être couverts. Par exemple, pour répondre à « Faut-il supprimer le département ? », il importe de traiter le département en tant que circonscription administrative de l'État et le département « collectivité territoriale ». Pour « étaler » le sujet dans toute sa complexité, il faudra aussi se méfier des connotations généralement admises. Par exemple, sur le sujet « Propagande et mensonge », il ne faut pas partir d'emblée sur le seul aspect négatif, le plus évident, de ces deux notions, mais voir aussi qu'elles peuvent être considérées, dans la sphère politique, comme positives dans des circonstances exceptionnelles.

SUR LA FORME

L'objectif est d'écrire une **copie démontrant un point de vue** tout en étant **claire dans sa construction, simple dans l'expression et nourrie de références précises**. Pour éviter l'ennui du correcteur et parce que son temps de correction est limité, la copie ne doit pas être trop longue : **cinq à six pages** selon l'écriture.

Comme tout ce que vous avancez doit être étayé pour ne pas paraître péremptoire – notamment les citations, qui devront être courtes – il ne faut jamais être allusif mais « **expliquer l'implicite** », car le lecteur n'est pas supposé avoir exactement les mêmes références que vous, ni partager *a priori* votre point de vue.

La capacité à **hiérarchiser** les enjeux est l'un des critères de sélection aux concours. Si vous souhaitez développer plusieurs idées, faites des **typologies** (non des listes), qui donnent le sentiment d'une pensée structurée. Il ne faut pas hésiter à opérer des rapprochements, parfois hardis mais cohérents, entre les notions. Tentez aussi d'utiliser les « expressions clés » reliées au sujet. Sur le sujet : « Les idées ont-elles des frontières ? », il est par exemple approprié d'utiliser l'expression « libre circulation des idées »...

Le but de la copie n'étant pas de rechercher l'exhaustivité ou la vérité mais de convaincre, le **style doit donner le tempo**. On doit bannir la sophistication, ne pas être familier, ampoulé ou jargonneur, c'est-à-dire utiliser des expressions réservées à des spécialistes (« déconstruire », « néo-libéral »...), ni « journalistique » (ne pas dire « Paris » au lieu de « la France », ne pas qualifier les individus sur un mode familier du type : « l'excellent ministre de l'éducation nationale... »). Autant la réflexion doit être « personnelle », autant le style doit être **alerte** tout en restant **impersonnel, neutre, sérieux, objectif et direct** pour ne pas égarer le correcteur. Les phrases doivent être courtes pour que la **copie soit aérée et fluide**. Le correcteur valorise **plus la clarté que la complexité des idées** exposées, ce qui n'empêche que le **vocabulaire doit demeurer relativement riche**, car c'est aussi sur votre maîtrise de la langue française que vous êtes jugé. Le « créneau » stylistique est plus Mauriac ou Hemingway que Proust ou Chateaubriand. C'est aussi dire que le style doit être proche du style « administratif » des rapports du Conseil d'État ou de la Cour des comptes ou, mieux, du Code civil. Il ne faut donc pas multiplier les parenthèses, points-virgules, « etc. »

ou « ... », « [...] ». Il s'agit de **simplifier au maximum pour « servir » un propos clair et synthétique.**

Concernant l'usage des **références** à citer dans la copie, il est demandé de disposer de « références » ! Autrement dit, il ne faut **pas oublier les références attendues et incontournables** sur le sujet. En dehors de cette exigence, le candidat est **libre de choisir ses propres références**. Celles-ci ne doivent pas être multipliées jusqu'à la nausée mais **soigneusement sélectionnées** pour ne retenir que les plus pertinentes dans le champ du sujet. Puisque les références doivent servir à illustrer tout en faisant progresser la démonstration, utilisez des **références qui se complètent** et évitez celles qui ne feraient que montrer l'étendue de votre culture sans rien ajouter à votre démonstration. Les **références « nobles »** doivent être privilégiées : les œuvres d'art seront privilégiées, les ouvrages classiques seront préférés aux livres récents qui seront préférés aux références de films, de bandes dessinées ou de chansons. Le but étant d'insister sur les tendances lourdes, les références triviales relevant du fait divers d'actualité sont à exclure. Les allusions à l'actualité doivent être limitées à quelques essais ou références juridiques (lois, décisions de justice...). Une référence bien exploitée doit être l'occasion de **montrer au lecteur que vous en êtes familier**. Ainsi, si vous citez un livre, montrez que vous l'avez lu et que votre connaissance de ce livre ne vient pas d'une fiche de lecture survolée à la hâte quelques heures plus tôt. Pour cela, il est bon de rappeler le titre, la date de publication de l'œuvre, voire de reprendre certaines expressions de l'auteur. Il est aussi bon de faire alterner les références factuelles et théoriques, d'opérer un **juste dosage entre les éléments concrets et les considérations conceptuelles.**

LE TRAVAIL AU BROUILLON

Pour répondre de façon structurée au sujet, un **plan détaillé doit être rédigé au brouillon**. Plus le plan élaboré sera détaillé, plus le traitement du sujet sera rapide et aisé. Le plan doit être une démonstration qui progresse entre les points cardinaux du sujet. Dans la quasi-totalité des sujets posés, choisir de bâtir un plan selon une **logique historique** est une bonne option.

Pour construire le plan au brouillon, il faut réussir à **dégager les grands enjeux ou axes du sujet**. Pour ce faire, vous devez au préalable **bien lire le sujet** pour pouvoir donner un sens à chacun de ses termes. Par exemple : le « fait religieux », ce n'est pas « la religion ». Les termes du sujet devront, si possible, figurer dans l'introduction et dans les titres. Pour la construction du plan puis dans la rédaction, il faut **partir des termes** du sujet et avoir le souci de **rester dans le périmètre du sujet** (ne pas patrouiller aux frontières) en **adaptant votre réponse au sujet exact**. En d'autres termes, le « plan-type » est à bannir. Par exemple, le sujet « Les femmes en France » est différent de « La condition féminine aujourd'hui ». Il convient, pour ce faire, de bien identifier **la question sous-jacente et le centre de gravité du sujet** : un sujet qui porte sur la démocratie représentative n'est pas un sujet sur la notion de « démo-

cratie » mais sur la notion de « représentativité » dans la démocratie. À la question « La démocratie est-elle le gouvernement idéal ? », il faudra réfléchir à la notion d'« idéal »... En bref, il y a un travail à faire pour **trouver l'ambiguïté du sujet et identifier les « valeurs » que véhicule chaque terme de l'intitulé, chercher les points communs, les oppositions, l'interdépendance entre les notions, les tensions...** Un sujet sur la démocratie devra ainsi confronter les notions de « démocratie directe » et de « démocratie représentative » voire de « démocratie participative ». Il est utile de se poser à soi-même les questions suivantes : pourquoi le sujet est-il formulé de cette façon ? Pourquoi le jury l'a-t-il posé cette année ? Quels sont les présupposés de ce thème ?... Il s'agit aussi de **repérer les passages obligés** qu'il ne faudra surtout pas manquer de faire apparaître dans le plan pour bien les traiter dans le corps de la copie.

Quand un sujet comporte une métaphore, il convient de la « filer » en la décortiquant dès l'introduction. Par exemple, le sujet « La société est-elle la colonne vertébrale des sociétés modernes ? » suppose de repérer le pivot du sujet. C'est ici la notion de « colonne vertébrale » voulant aussi bien dire « ossature » que « tenir la société ». Si le sujet comporte trois notions ou plus, pour construire le plan, vous pouvez dégager une « série » : soit une gradation entre les notions soit une série historique. Pour découvrir la pluralité de sens, il est possible de faire des couples en excluant l'une des trois notions. Sur le sujet « Propagande, mensonge et communication », on peut faire un couple 2+1 : la propagande et le mensonge *versus* l'idéal éthique de la communication. De fait, la propagande et le mensonge sont le dévoiement de la communication, car la propagande cherche à mobiliser par un langage d'action alors que le mensonge trompe. Il est aussi possible de former une hypothèse sur la série de trois. Ainsi, la série peut amener à se demander si la politique est entrée dans l'ère de la communication et à s'interroger sur ce que cela change au regard des notions plus anciennes de mensonge et de propagande.

Les étapes de construction du plan sont les suivantes : 1) « **jetez** » **toutes vos idées**, sur des pages numérotées, au recto du brouillon (pour plus de clarté) ; 2) **organisez le plan en deux parties**. Chacune des **deux parties** (I et II) sera divisée en **deux sous-parties** (A et B), chaque sous-partie en **deux sous-sous-parties** (1 et 2) constituée chacune de **deux idées**. Les feuilles sur lesquelles vous avez écrit le plan pourront être agrafées pour éviter de les mélanger avec vos autres prises de notes. Le plan pourra utilement respecter les quatre temps suivants selon un plan avec un « effet miroir » entre le I et le II.

I. Identification du problème

A. Présentation de l'opinion commune (la doxa)

Dresser le cadre, mettre le sujet en perspective historique, se demander pourquoi on parle de la notion aujourd'hui plus qu'hier, quels sont les fondements de la politique en question, ses objectifs, ses instruments...

B. Réfutation partielle de la doxa par un bilan

Passer à l'explication théorique pour montrer que tout cela justifie le sujet.

II. Analyse plus personnelle des difficultés engendrées par le sujet, des insuffisances et critiques

A. Contraintes plus contemporaines à intégrer et actuelles remises en cause

Nuancer la conception classique du I-A, par exemple du fait de la crise du concept en cause, de la mondialisation ou des contraintes financières, parce que la société a changé ou que l'État ne décide plus seul (associations, société civile)...

B. Tirer les conséquences de ce qui précède en reformulant le sujet et en traçant des perspectives pour l'avenir

Répondre au I-B : est-ce que l'on peut améliorer les aspects négatifs du problème ou s'appuyer sur les aspects positifs... ?

Sur le sujet : « La famille aujourd'hui », on peut par exemple rédiger ces sous-parties : Dans les sociétés industrialisées, la famille est conçue comme la première des institutions sociales qui rend possible la vie en société en assurant la survie des enfants et en leur permettant de faire l'apprentissage de l'autorité (I-A) ; La famille, l'individu et la société entretiennent des rapports plus complexes et ambigus que ce qui vient d'être dit : si la famille détermine la société, l'inverse est aussi vrai (I-B) / Ce qui précède explique la tentation des autorités publiques (Églises puis États) à intervenir dans l'organisation et le fonctionnement des familles avec une tendance croissante : la concentration des familles autour du couple et des enfants (II-A) ; L'éclatement et la diversité des familles obligent à repenser les rapports entre la famille, l'individu et la société afin de combler l'écart entre une représentation encore marquée par l'idée d'un modèle unique et une réalité désormais multiple (II-B).

ORGANISATION DU TEMPS SUR LES 4 HEURES DE L'ÉPREUVE

- Lecture et compréhension du sujet : 10 minutes
- « Jet » des idées au brouillon : 30 minutes
- Rédaction du plan au brouillon : 45 minutes
- Rédaction de l'introduction et de la conclusion au brouillon : 20 minutes
- Rédaction de la copie au propre (introduction, développement, conclusion) : 2 heures
- Relecture de la copie pour corriger les fautes d'inattention : 15 minutes

2. Les différentes parties de la copie

INTRODUCTION

Il est primordial de réussir l'introduction, car elle suscite la première et durable impression du correcteur. Elle doit donc être **très travaillée puis rédigée au préalable, tout comme la conclusion, au brouillon.**

L'introduction est le moment propice pour s'emparer immédiatement du sujet afin de **capter d'emblée l'attention du correcteur**, qui doit se dire : « C'est intéressant, j'ai envie de lire la suite ».

L'introduction doit être **relativement courte (une demi-page) et assez précise**, c'est-à-dire ni trop générale ni trop superficielle. Elle doit rester fluide sans être alourdie par trop de références à des ouvrages ou autres. Le chiffre important ou l'ouvrage fondamental pour le sujet doivent suffire. En substance, le critère de la bonne introduction réside dans la **pertinence de la stratégie adoptée** pour rendre compte de la complexité du sujet dans des termes simples.

Une introduction est l'enchaînement de quatre moments successifs : accroche ; définition ; problématique ; annonce de plan. L'**accroche** est constituée de deux ou trois phrases qui rappellent le contexte, l'actualité, la pertinence du sujet dans le champ économique, social, politique... Il peut être élégant de commencer par une citation historique assortie d'un rapide commentaire montrant l'actualité du sujet. Il est souvent pertinent de montrer que le thème à traiter n'est pas nouveau, qu'il existe depuis longtemps dans le champ du débat d'idées. La **définition** consiste à expliquer, de façon dynamique – non de façon scolaire et statique comme dans un dictionnaire – les termes du sujet. Par exemple, sur le sujet « Faut-il réformer le modèle social européen ? », il s'agit de définir ce qu'est le « modèle social européen », soit un ensemble d'institutions et mécanismes qui protègent les individus et développent les solidarités : relations de travail, couverture contre les risques, redistribution des revenus... La **problématique** consiste en l'exposition des deux, trois ou quatre questions que pose le sujet auxquelles vous vous proposez de répondre dans le développement. Ces questions sont comme les fils que l'on tirerait d'une pelote qui serait le sujet : plus vous tirez les fils les plus au cœur de la pelote plus vous « marquez des points ». Par souci d'élégance, ces questions devront être posées sous la forme indirecte, et non interrogative. L'**annonce de plan** à la fin de l'introduction est décisive. Elle doit être limpide, ni trop courte, ni trop longue, et séparée du reste

de l'introduction (sauter une ou deux lignes). Bien évidemment, l'annonce doit être scrupuleusement suivie dans le « développement ».

DÉVELOPPEMENT

Le développement est la partie la plus longue de la copie. Il consiste à rédiger au propre le contenu du plan en présentant une **pensée structurée et en progression**.

Pour s'assurer qu'un correcteur qui se contenterait de survoler la copie visualiserait au moins vos axes forts, il est bien de mettre vos arguments-massues dans les titres et en début de paragraphes. Un **paragraphe** correspond à une idée développée : une idée par paragraphe, un paragraphe par idée. Pour construire les paragraphes, il faut d'emblée avancer l'idée (ne pas s'amuser à « faire du suspens »), ensuite l'illustrer par un exemple, un chiffre, une citation expliquée, enfin, si nécessaire, nuancer l'idée en une ou deux phrases pour conclure le paragraphe avec une phrase de transition vers le paragraphe suivant – tout cela peut se résumer par la formule « coup-de-poing – explication ». Pour construire facilement et rapidement les paragraphes, il est bon de se forger des « briques de base » toutes prêtes, mobilisables sur plusieurs sujets connexes. Les **typologies** sont utiles pour la construction des paragraphes au niveau le plus fin du plan (I-A-1-a). L'utilisation de typologies est moins recommandée pour les parties ou sous-parties. En particulier, il convient de bannir les distinctions du genre I) Pour les colonisateurs, la colonisation a eu des avantages... ; II) Pour les colonisés, la colonisation a eu des inconvénients. Il faut plutôt englober cette distinction pour la dépasser : I) La colonisation, expression de la suprématie européenne, a conduit à une interdépendance croissante au sein des Empires coloniaux ; II) La rupture née du désir d'indépendance a laissé subsister une communauté d'intérêt qui n'est pas dénuée d'ambiguïté. Pour ajouter de la clarté à la rédaction, utilisez, en les variant, des **mots-pivots** : Tout d'abord, ensuite, enfin / D'une part, d'autre part / En premier lieu, en second lieu / Toutefois...

Les **titres** des différentes sections (parties, sous-parties, sous-sous-parties) doivent apparaître clairement dans la copie sans le numéro de la partie et sans souligner. Pour montrer une césure, il convient donc de **sauter une ou deux lignes entre les titres**, qui doivent être rédigés sous forme de **phrase avec un verbe** pour ne pas hacher la copie. Entre l'introduction, le développement, la conclusion (voire entre les I. et II. du développement), de petites étoiles peuvent être utilisées (cf. dissertations corrigées). Pour donner du relief à la copie, il est recommandé, en déroulant les titres, de **moduler leur rédaction** en fonction de leur niveau (I ; A ; 1), par exemple de la façon suivante sur le sujet « Trahir le Prince » :

Tandis que, dans les sociétés holistes, trahir le Prince débouchait sur la punition arbitraire, la modernité a fait de cette trahison un impératif de dernier ressort (I). Dans les sociétés antiques, la rupture de l'allégeance prioritaire exigée par le Prince entraînait la punition automatique du contrevenant ou son exclusion du groupe social (I.A). La modernité a opéré un changement de paradigme : en